



Amandine Deschamps 1948 - 2023

Ecriture collective
à partir d'improvisations

**Création :
Jeunes des Ecoles Populaires Arcup
« Théâtre de l'Anneau Bleu »
1983-1984**

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

AMANDINE DESCHAMPS

Décor village.

INTRODUCTION “*Tubular Bells*” de Mike Olfield

LA CLASSE (salle de classe vide)

(Entrée de Laurence Pigeon qui s'assoit à sa place, sort de son sac un impressionnant matériel de maquillage et commence à se maquiller)

(Arrivée d'Amandine Deschamps)

Amandine : Bonjour. *(elle s'assoit à sa place, sort plusieurs livres et se met au travail)*

Laurence : Amandine ?

Amandine : Hum ?

Laurence : T'as vu mon nouveau rouge à lèvres ?

Amandine *(sans lever le nez)* : Hum !

Laurence : Si tu regardais, au moins !

Amandine : Tu ferais mieux de réviser, tu en as grand besoin à mon avis !

Laurence : Pff ! *(soupir)*

(Entrée de Stella Faucher).

Stella : Salut les filles ! Vous avez vu mes nouveaux bas !

Laurence : Ouais, pas mal ! T'as encore volé ta mère ?

Stella : Oui, qu'est-ce que tu veux, si on veut être habillée correctement, il faut en arriver là, c'est forcé !

Laurence : A moins de s'appeler Eliacynte De la Tricherie et d'avoir autant d'argent qu'on veut !
Justement, la voilà !

Eliacynte : Bonjour ! *(Silence. Elle s'installe)*

Laurence : Vous avez vu mon nouveau rouge à lèvres ?

Eliacynte : Pas mal, mais pas assez sophistiqué à mon goût. Et puis si tu évitais de t'en barbouiller les mains, ça ne serait pas plus mal ; ça fait négligé !

Laurence : Toujours aussi bêcheuse, ma pauvre Eliacynte !

Amandine : Vous ne pourriez pas faire un peu moins de bruit ? J'étudie, moi !

Toutes : Ah !

Stella : À propos, comment as-tu fait l'exercice de math ?

Amandine : Je n'ai pas à vous le dire, vous n'aviez qu'à chercher !

Stella *(à Eliacynte)* : Je vais lui piquer son cahier ! *(elle essaie)*

Amandine : Laissez-moi, à la fin ! J'ai du travail à faire !

Toutes : Ah !

La sœur : Silence ! *(en entrant)*

Amandine *(se levant)* : Bonjour ma sœur !

Toutes les autres *(l'imitant)* : Bonjour ma sœur !

La sœur : Asseyez-vous. Vos cahiers ! 23 avril 1963 ! Fermez les cahiers ! Voilà vos devoirs !

La sœur : Ma petite Amandine, c'est très bien ! Je vous félicite. J'ai rarement vu des élèves comme vous !
Quant aux autres ! Mademoiselle Pigeon : beaucoup de persévérance dans la médiocrité, c'est nul !

Laurence (*tout bas à Amandine*) : Fayote !

La sœur : Silence, mademoiselle Pigeon ! Il ne faut vous en prendre qu'à vous-même ! Mademoiselle Faucher, il ne s'agissait pas d'un devoir difficile, mais pour vous plus c'est facile, plus c'est mauvais !
Mademoiselle de la Tricherie, en progrès, continuez ma petite !

Stella : C'est dégoûtant, t'as copié sur moi, t'as mis la même chose et on n'a pas la même note !

Eliacynte : Question de classe, ma petite ! (*Stella hausse les épaules*)

La sœur : Mademoiselle Bobard... tiens, elle est absente ! (*elle rentre à ce moment, discrète*)
Mademoiselle Bobard, au bureau ! Alors, quelle est votre excuse pour le retard de ce matin ?

Babette : J'ai été obligée de faire le ménage chez moi, parce que mes parents ne sont pas là !

La Sœur : Ça n'est pas une raison : Vous serez collée...

Babette : Oui... mes parents ne sont pas là parce que.... Ils sont à l'hôpital... ils ont eu un accident... et c'est grave... et je reste toute seule !

La Sœur : Pauvre petite ! Tout à l'heure, à la messe, nous prierons pour les parents de la pauvre demoiselle Bobard ! (*rires contenus*)

Voix off : Sœur Adelaïde, la mère supérieure vous demande ! (*elle sort*)

Toutes : Rires !

La Sœur : Amandine, surveillez vos camarades !

(*silence*)(*un papier circule, rires*).

(*la sœur revient*).

La Sœur : Qu'est-ce que c'est que ce papier ! Donnez-le moi ! "*J'ai un rendez-vous avec lui, ça y est ! À l'église.*" Qu'est-ce que cela veut dire ?

Babette : C'est avec Monsieur le curé, ma sœur ! Je dois le rencontrer... pour mes parents !

La Sœur : Bien ! C'est l'heure de la messe ! En rang, je ne veux voir qu'une tête !

(*départ pour la messe*).

Changement de décor : vitrail-nappe + avancer et reculer.

Sur le chemin :

Babette : Oh, regardez, c'est lui ! J'avais dit qu'il viendrait !

Gaston : Bonjour ma sœur, bonjour mesdemoiselles !

Stella : Comme il est beau, tu en as de la chance !

Eliacynte : Quelle classe il a ! Lui avec toi, c'est vraiment donner de la confiture à une truie !

Babette : Dis donc, toi ! Tu le regarderais de trop haut pour qu'il te remarque !

Laurence : Regardez, il ne va pas à l'église, il se dirige vers l'avenue.

Stella, Babette, Eliacynte : Ah !

Amandine : Si vous êtes bêtes, mes pauvres filles ! Taisez-vous, la sœur va vous entendre !

La Sœur : Un peu de silence !

Son : cloches, entrée de messe.

LA VOYANTE

Une voyante tourne le dos au public.

Sonnette. Pas de réponse. Amandine rentre.

La voyante : Ne dites rien. Je sais que vous êtes là. Prenez place.

Amandine : Ici ?

La voyante : Silence. Asseyez-vous. Ne dites rien. Je sais que vous êtes une femme.

(elle appelle l'assistante)

Veillez débarrasser mademoiselle de son sac et de ses vêtements.

(l'assistante va les accrocher)

(la voyante se retourne) Apportez-moi ma boule de cristal. *(l'assistante l'apporte)*

Concentrez-moi, regardez-moi droit dans les yeux. Levez vos mains paumes vers le ciel. Concentrez-moi, regardez-moi droit dans les yeux. Croisez vos pouces. Croisez vos pouces vous dis-je !

(elle n'y arrive pas)

Amandine : Comment ?

La voyante : Ne me déconcentrez pas ! Croisez vos pouces !

Amandine : Je ne peux pas !

La voyante : Concentrez-moi ! Posez vos mains sur la boule de cristal !

Regardez-moi droit dans les yeux ! Ne bougez plus ! Videz-vous de tout ce qui vous entoure, cette pièce n'existe plus, la boule n'existe plus, vous n'existez plus, concentrez-moi.

(un silence ; elle appelle son assistante)

(musique) Ah ! je vois, je vois, je vois, je vois, je vois, je vois... une femme heureuse, c'est vous... un prince vient la chercher sur une musique douce... c'est l'homme de votre vie. Je vois, je vois un mariage heureux, des enfants qui deviendront plus tard des êtres exceptionnels... je vois, je vois... concentrez-moi ! L'image se brouille dans votre tête ! Il va falloir utiliser les cartes. Faisons-nous appel aux cartes ?

Amandine : Oui, bien sûr !

L'assistante : C'est plus dur et payable d'avance !

Amandine : Mon argent est dans mon sac, je vais le chercher !

L'assistante : Non, laissez, je vais m'en charger.

(Elle apporte les cartes. La voyante trie les cartes. L'assistante vole l'argent, en met dans sa poche. La voyante l'appelle et prend l'argent dans sa poche)

La voyante : Prenez une carte. Regardez-la, mettez-la derrière votre dos.

(musique) Esprits, esprits, aidez-moi à percevoir le sens de cette carte. *(gestes de l'assistante)*

Je vois un cinq... de cœur, oui un cinq... de carreau. Les esprits sont avec vous, votre vie sera un savant mélange de bonheur et de chance. Tous les événements, toutes les situations, toutes les personnes que vous rencontrerez vous le prouveront. Vous faites partie de la caste privilégiée de ceux qui vivront un bonheur sans faille.

Après la voyante, noir. *Musique.*

On voit Amandine qui rêve, s'assoit.

(expression corporelle : le rêve)

Babette : Amandine !

(disparition du rêve) (Babette entre)

Babette : Bé, amandine, qu'est-ce que tu fais là ?

(elle ne dit rien) Dépêche-toi, on va se préparer pour le bal. Tu viens, hein ? Ah allez, sors de ta coquille ! Faut vivre ! Dépêche-toi ! *(elle l'entraîne)*

Changement de décor : lampions

(Musique du bal "*Retiens la nuit*")

(*elles sont assises sur un banc, Eliacynthe, Laurence, Stella*)

Stella : Quelle barbe !

Hélène : Une heure qu'on attend ! Qu'est-ce qu'elle font ? Si encore on s'amusait ! Mais il n'y a personne à ce bal.

Hélène : À part Jocelyne qui danse avec n'importe qui !

Stella : Avec ce gros lard !

Hélène : Mon Dieu qu'il a l'air vulgaire ! Et il danse mal. Vraiment Jocelyne a mauvais goût !

Stella : Et vous avez vu la fille de l'épicier ?

Hélène :et habillée comme ça, autant aller On voit vraiment n'importe qui..... Le fils Dupetit, regardez avec qui il danse.

(*arrivée de Laurence*)

Laurence : Bonsoir ! Il n'y a pas grand monde pour l'instant !

Hélène : Ce bal est sinistre !

Laurence (*se maquillant*) : Vous ne dansez pas ?

Stella : Avec qui ? On ne connaît presque personne.

Hélène : Et ceux qu'on connaît, pouah !

Laurence : Pourtant, il y a le fils Dupetit...

Hélène : Si c'est ton genre, tu peux aller l'inviter.

Laurence : J'ai pas dit ça !

(Fin de la musique : *elles s'ennuient*. Nouvelle musique "*Bang bang*").

(*Arrivée de Babette et Amandine*)

Babette : Il n'est pas là !

Amandine : Il a dit qu'il viendrait, alors attends un peu.

Laurence : Vous ne dansez pas ?

Hélène : Et toi... trouve-toi quelqu'un pour danser.

(*Laurence et Hélène vont danser ensemble. Stella va près de Babette pour la consoler*).

Stella : Elle est pas sympa ! Elle savait que tu voulais danser avec lui ! Moi, je n'aurais pas accepté.

(*Elles voient Rocky et vont l'inviter... mais il tombe en dansant. Elles sortent avec lui*)

(fin du twist-slow "*Retiens la nuit*")

Hélène : On va rejoindre les autres !

(*elles sortent*)

(*La lumière baisse au noir. La musique continue. Quand la lumière remonte, Amandine et Gaston dansent toujours mais Amandine a un voile et Gaston une veste de costume. Fin du slow. Entrée du Rocky avec Hélène*)

Hélène : Bon, au revoir les mariés, on s'est bien amusés, mais Hélène, il faut qu'on rentre ! (*bises*)

Rocky : Salut ! Salut !

(*entrée de Babette, Laurence et Stella*)

Stella : Bon, Amandine, on s'en va nous aussi. Bon courage pour...

Laurence : A quand le voyage de noce ? (*bises*)

Amandine : On ne sait pas encore. On n'a pas beaucoup d'argent mais...

Babette (*triste*) : Adieu, monsieur Gaston !

Noir – **changement d'époque – déménageurs – changement de décor : La Rue**

Bande "*Tubular Bells*".

1^{re} scène

Gaston arrive, se déshabille, s'assoit à table, tête dans la main. Amandine entre.

Amandine : Bonsoir, Gaston.

Gaston : 'soir !

Amandine : Ça ne va pas ? Qu'est-ce qui se passe ?

(*Gaston montre une lettre*)

Amandine : Quoi ? Tu es licencié ? Mais... pourquoi ?

Gaston : Restructuration... réduction du personnel... Ah les fumiers,... on est dix à être licenciés.

Amandine : Mais, il ne faut pas qu'on se laisse faire !

Gaston : Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, à dix ?

Amandine : Mais, les autres ?

Gaston : Ils sont contents d'eux : la plupart des emplois ont été préservés. Mais nous, on est sur le pavé.

Amandine : Ecoute Gaston. Tu vas t'inscrire au chômage.

Gaston : C'est fait !

Amandine : Alors tu vas certainement retrouver du travail d'ici peu.

Gaston : Peut-être !

Amandine : Moi, je vais demander à faire des heures supplémentaires, et puis on s'en tirera. Toi tu t'occuperas de Pauline, on économisera l'argent de la nourrice...

Gaston : Quoi, tu t'imagines que j'aurai la tête à ça ! Et puis, il faut que je cherche du travail, que je sorte, au moins pour acheter les journaux ! Je ne vais pas rester cloîtré dans cette maison.

Amandine : Oui mais quand tu seras là...

Gaston : Ecoute, Pauline est bien chez la gardienne : elle s'en occupe mieux que moi, je ne saurais pas m'en occuper, il faut qu'on pense à elle, aussi !

Amandine : Pour l'instant, il faut surtout qu'on se sorte de là... je vais demander à mon patron s'il n'a pas du travail pour toi !

Gaston : Ah ça, non ! Je vais chercher, mais dans ma branche ! Je ne me vois pas au milieu de toutes tes bonnes femmes !

Amandine : Comme tu voudras, en tout cas, cherche vite !... parce que je sors de chez le médecin...

Gaston : Tu es malade ?

Amandine : Non, mais Pauline va avoir un petit frère ou une petite sœur !

Gaston : Hein ? Quoi ?

Amandine : Je suis enceinte, c'est sûr...

Gaston : Voilà le reste ! Moi au chômage, et toi tu trouves le moyen d'être enceinte !

Amandine : Dis donc, tu n'y es pas pour rien, il me semble !

Gaston : D'accord, mais c'est vraiment pas le moment.

Amandine : Bah, t'en fais pas ! Dans huit mois tu auras sans aucun doute retrouvé du travail, de toute façon. Faut pas qu'on se laisse aller, on a la maison, j'ai du travail, on a une petite de 11 mois mignonne comme tout, on n'est pas malheureux ! Et puis, quand l'épreuve sera passée on sera bien content d'en être sortis. T'en fais pas, Gaston, on y arrivera. T'en fais pas !!!

Noir. Musique "QE2" de Mike Oldfield

Changement décor.

Expression corporelle : le travail d'Amandine.

Fin musique "QE2".

Changement décor : rue.

2^e scène

Amandine arrive du travail. Gaston lit le journal dans son fauteuil.

Amandine : Bonsoir Gaston ! J'suis crevée ! *(pas de réponse)* Je file chez la voisine chercher les filles. Tu mets le couvert ?

Gaston : Oui !

(elle sort, il lit son journal, elle revient)

Amandine : La voisine n'est pas là, elle a dû sortir les promener. Tu n'as pas mis le couvert ?

Gaston : Hein ?

Amandine : Le couvert ! Le repas sera vite prêt ! J'ouvre une boîte, je suis trop fatiguée pour faire la cuisine, ce soir ! As-tu trouvé quelque chose ?

Gaston : Hein ? Non ! Il n'y a jamais rien !

Amandine : Ecoute, il faut absolument que tu trouves quelque chose ! A ce rythme-là, je ne tiendrai pas longtemps !

Gaston : Va voir un médecin.

Amandine : C'est prêt ! Tu n'as pas mis le couvert ! Gaston, remues-toi. Tu restes toute la journée affalé dans ce fauteuil ! Quand tu sors, c'est pour aller au café boire avec les autres.

Gaston : Jouer aux courses ! Si je gagne, tu seras bien contente de toucher l'argent, hein ?

Amandine : Mais tu ne gagnes jamais !

Gaston : C'est parce que je ne joue pas assez ! Normal ! C'est une question de probabilité !

Amandine : Mais moi j'en ai assez ! Je fais des heures supplémentaires pour vous nourrir, toi et les filles, et tout ce que tu trouves à me dire, c'est que je ne te donne pas assez pour jouer ! J'en ai assez, ça ne peut plus durer ! Trouve tu travail, n'importe quoi, mais trouve vite...

Gaston : Je fais ce que je peux.

Amandine : ...surtout que bientôt il y aura une bouche de plus à nourrir !

Gaston : Tu as invité un cousin ?

Amandine : Non, mais j'attends à nouveau un enfant.

Gaston : Oui.

Amandine : C'est tout ce que ça te fait ?

Gaston : Tu peux me passer ma pipe, s'il te plaît ?

Amandine : Mais c'est pas vrai !

Gaston : Ecoute, on va avoir un gosse, et après ? C'est pas la première fois, tu commences à avoir l'habitude ! Et puis un de plus, un de moins...

Amandine : Gaston, tu ne comprends rien. On n'arrive plus à joindre les deux bouts. Il faut que tu travailles. J'en peux plus, moi ! Je fais tout dans cette maison ! Tu n'es bon qu'à faire les gosses.

Gaston : Je sors, tu n'es pas marrante, ce soir !

Amandine : Gaston !

Changement d'époque. Déménageurs.

Pauline, assise à la table, travaille, une pile de bouquins à côté d'elle. Entrée d'Amandine.

Amandine : Pauline, sais-tu où ton frère est passé ? S'il est sorti, il aurait pu me le dire !

Pauline : Non ! Mais il est toujours à courir !

Amandine : Qu'est-ce que tu fais ? Je vais avoir besoin de la table !

Pauline : Je travaille !

Amandine : Eh bien, tu vas travailler dans ta chambre, je veux mettre le couvert !

Pauline : Tu crois que c'est facile de travailler dans ma chambre avec la radio de Patty à côté, qui marche à tue-tête ! Pas moyen de réfléchir ! J'en ai marre ! Y'a pas un endroit où on peut être tranquille dans cette maison.

Amandine : Tu demandes à ta sœur d'éteindre son poste ! C'est pas croyable, toujours en train de se disputer pour un oui ou pour un non. Toi, avec ta sœur...

Pauline : Ah tu peux parler, toi, avec papa...

Amandine : Mais c'est pas vrai ! Mes enfants, maintenant qui viennent me donner des leçons ! Alors, je travaille pour cinq, je fais tout à la maison....

Pauline : Moi tout ce que je veux, c'est travailler en paix !

Amandine : Et moi, je veux mettre la table.

Pauline : De toute façon, papa n'est pas rentré !

Amandine : On ne va pas l'attendre. S'il arrive trop tard, il se fera réchauffer la soupe.

Pauline (*hausse les épaules en enlevant son matériel*) : Pff !

Gaston (*entrant*) : Bonsoir. (*il va s'asseoir*). Quand est-ce qu'on mange ? Pauline, puisque tu sors, apporte-moi donc mes chaussons !

Pauline : Pas le temps, j'ai du travail ! (*elle sort*)

Gaston : Quoi de neuf !

Amandine : Ce qu'il y a de neuf c'est que j'en ai assez ! Les filles sont sans arrêt à se disputer, le repas est prêt depuis une demi-heure, la facture de l'EDF vient d'arriver, Julien n'est jamais là et toi non plus, voilà ce qu'il y a de neuf !

Gaston : Tu te tracasses trop, chérie. Si les enfants veulent se disputer, qu'ils se disputent, après tout !

Amandine : Alors voilà ce que dit leur père ! Ah bravo ! Tu ne t'es jamais occupé d'eux de toute façon, tu ne vas pas commencer aujourd'hui !

Gaston : Je ne m'occupe jamais d'eux ! Elle est bonne celle-là ! Tu as la mémoire courte ! Quand ils revenaient de l'école et que tu n'étais pas encore rentrée, qui s'occupait de les faire goûter ?

Amandine : Ça fait 10 ans qu'ils sont capables de goûter tout seuls ! Tu n'as jamais vérifié leur travail scolaire, pas étonnant que Patty aie de si mauvais résultats !

Gaston : Je suis pour la non-directivité. Moi je dis qu'il faut qu'ils soient autonomes et apprennent à travailler TOUT SEULS. De toute façon, avec leurs maths modernes !

Amandine : La non-directivité ! La passivité, oui ! Dix-huit ans ! Ça fait 18 ans que je te supporte, et cette fois, je suis à bout. Pour qui sont les corvées ici, dis-le moi ? Pour moi. Qui s'est toujours occupé des enfants ? Moi.

Gaston : Alors, reconnais que s'ils sont mal élevés, c'est ta faute !

Amandine : Gaston, je ne te supporte plus ! Tes airs bonasses, tes regards indifférents, tes exigences permanentes...

Gaston : Exigeant, moi ? Tout ce que je demande c'est qu'on me foute la paix ! Et en ce moment tu commences à m'agacer ! Je sens que je vais m'énerver !

Amandine : Si encore tu pouvais t'énerver ! T'expliquer ! Mais même pas ! Tu n'es même plus capable de te défendre. Et de toute façon tu es indéfendable ! Tu n'as même plus assez d'orgueil !

Gaston : Parce que, bien sûr, tu crois que je ne fais rien quand tu n'es pas là ? Ah les femmes !

Amandine : Mais regarde-toi, mon pauvre Gaston ! T'es-tu regardé ? Une larve, un légume ! Et regarde-moi, vidée, crevée, rompue ! *(elle est au bord des larmes)*

Gaston : Allez, tu fais un plat pour rien du tout ! Tu ne vas pas pleurer maintenant ! Et moi tu ne crois pas que j'ai du mérite de rester dans une maison où on me fait la gueule en permanence ! Tu crois que c'est vivable ? Allez, ce soir je ferai la vaisselle, mais promets-moi de ne pas remettre ça sur le tapis devant les enfants.

Amandine : Et voilà ! Tu t'en sors en sauvant les apparences ! Tu marchandes ton pardon ! *(elle s'apprête à sortir)*

Gaston : Amandine, je mets le couvert ?

(Patty entre)

Patty : Maman, quand est-ce qu'on mange ? *(elle voit les têtes d'Amandine et Gaston. Y'a de l'ambiance, ce soir !)*

(on voit Amandine qui rêve).

Expression corporelle divorce.

Musique "Tubula bells", "QE2".Noir

DISPUTE PAULINE-PATTY (musique en coulisse, magnéto)

Pauline (*Dans le fauteuil, lit. Disque en coulisse*) Patty, moins fort !

Patty : Ah, ça va ! Ce que tu peux être chiante ! Dis donc, au fait, qu'est-ce que t'as foutu de mes "tiagues" ? J'les avais mises en bas de la penderie !

Pauline : Tu veux dire en bas de MA penderie...

Patty : Où elles sont ?

Pauline : Hein ?

Patty : Mes "tiagues" !

Pauline : J'en sais rien, moi, Tu pers toujours tout. Prends soin de tes affaires !

Patty : Si t'es chiante ! Où elles sont ?

Pauline : Rends-moi donc plutôt mon livre de chimie.

Patty : Quel livre de chimie ?

Pauline : C'est ça ! Fais celle qui ne comprend pas ! Tu me l'as pris hier en douce pour bidocher pendant ton devoir. Je suis pas folle ! Mais si tu veux mon avis, tu ferais beaucoup mieux d'étudier, au lieu de passer ton temps à écouter des débilités.

Patty : Pff, Mademoiselle fait la fière avec ses bonnes notes et son air de Sainte-Nitouche. Mademoiselle ne sort jamais, Mademoiselle ne va jamais au cinéma, aux boums ! Mais la vie, ma petite, ça ne se passe pas dans les livres ! Rien à foutre, moi, des livres. Tu n'as pas d'amis, pas de distractions sortie de tes bouquins. Quand j'invite deux ou trois copains à venir à la maison, Mademoiselle Pauline se barricade dans sa chambre ! T'es vraiment la fille la plus "cloche" et la plus "coincée" que je connaisse ! Tu t'habilles comme une petite vieille, tu ne connais personne, j'veux dire personne de ton âge ! Si tu crois que quelqu'un s'intéressera à toi, tu te trompes ! Pas de copines, pas de copains ! Elle est bien, ma frangine !

Pauline : Ecoute, ça suffit, je travaille ! De toute façon, moi au moins, je prépare mon avenir, j'utilise mon temps de façon rationnelle, je me cultive. Tandis que toi, tu le passes à des gamineries farfelues, avec des gens qui ne pensent qu'à s'amuser. Tu as des amis ? Tu parles ! Des gens que tu connais à peine, avec lesquels tu n'as jamais discuté sérieusement ! Quant à tes copines, parlons-en !

Patty : Mais toi, Pauline, tu gaspilles ta jeunesse ! Sors un peu, quoi ! Sois moins sérieuse ! Comment peux-tu faire pour passer 24 h sur 24 avec la tête occupée par des problèmes et des choses sérieuses. Et je comprends pourquoi tu n'as pas de copain et de copines, s'il faut qu'ils te supportent à chaque fois à discuter "sérieusement" !

Pauline : En tout cas, le problème n'est pas là ! Rends-moi mon livre de chimie, et vite !

Patty : Mais je ne l'ai pas ! Rien à foutre de ton livre de chimie ! Et puis, mes "tiagues" où les as-tu mises ? Hein ? Et mon disque de...

Pauline : Tu dérailles, je ne toucherai sûrement pas à tes disques, avec ce qu'il y a dessus !

Patty : Justement, pour que je ne les écoute plus ! Tu en serais bien capable ! Mes disques !

(*Bagarre. Entrée de Julien, un livre et des disques sous les bras*)

(*Pauline et Patty regardent Julien, se regardent, s'avancent vers Julien*)

Pauline : Dis donc, Julien ! Mon livre de chimie !

Patty : Mes disques ! Et qu'est-ce que tu as fait de mes "tiagues" ?

Julien : Venez les chercher ! (*bagarre*) (*Entrée d'Amandine*)

Amandine : Qu'est-ce qui se passe ? Ah, laissez donc Julien ! Alors, vous ne vous entendez que pour vous disputer avec votre frère toutes les deux ?

Patty : Il nous pique toutes nos affaires !

Amandine : Vous ne voulez jamais rien lui prêter ! Rends-leur, Julien !

Pauline : Qu'est-ce que tu voulais faire avec mon livre de chimie, hein ?

Amandine : Laissez votre frère tranquille !

Patty : Pff ! Tu le défends toujours ! Depuis que papa est parti, personne ne me soutient dans cette maison ! *(elle sort. Pauline la suit)*

Julien : Bon, bè salut !

Amandine : Julien, où vas-tu ?

Julien : Bè, j'ai un cours de judo, et après je vais faire du deltaplane avec des copains du club.

Amandine : Mais tu n'es jamais à la maison ! À quelle heure vas-tu rentrer encore ! À ton âge, tes sœurs ne sortaient pas...

Julien : Oui, je sais ! Bon écoute, j'ai pas le temps de discuter, je suis déjà en retard. Tu diras à Patty que je prends sa mobylette, ma moto est démontée. Je dois la remonter lundi. By !

(Amandine reste seule)

Amandine : Cher petit Julien ! Si différent de son père ! Si vivant, si actif !

DEMANDE DE LA BOUM

(Patty entre)

Patty : M'man ! Tu sais, j'avais toujours en boum chez les copines, mais j'en fais jamais ici ; alors j'ai pensé que...

Amandine : Quoi ?

Patty : Voilà, je voudrais faire une boum à la maison. Une boum ! une soirée, quoi... avec des copains et des copines. Ça serait super !

Amandine : Et tu veux faire ça ici !

Patty : Bè oui, où veux-tu que je le fasse autrement ? Oh, faudra pousser les meubles pour danser, c'est tout.

Amandine : Et vous ne pouvez pas vous mettre dans ta chambre ?

Patty : Ça va pas ! Tu vois trente personnes dans ma piaule ?

Amandine : Trente ? Ah non, il n'en est pas question ! Ou alors, faites ça au garage.

Patty : Au garage ! Ça va pas ? Tu crois qu'on sera bien en bas ! C'est toujours pareil dans cette baraque ! Ah si c'était Julien qui invitait, il pourrait occuper la salle à manger, lui ! J'm'en fous, je vais demander à papa. Il nous autorisera à faire ça chez lui, lui !

Amandine : Bon, écoute, si tu me promets de faire attention, tu peux le faire ici. Ça sera quand ?

Patty : Ce soir, et puis j'espère que personne ne viendra nous embêter... Pauline... ou Julien...

Amandine : Ce soir ? Et puis nous serons quand même ici, moi, ta sœur et ton frère.

Patty : Ah bé d'accord ! Autrement dit, vous serez sur notre dos ! Enfin, passons. Je vais chercher Chris, ma copine, pour qu'elle m'aide à installer. *(elle sort dans les coulisses)* Chris ! Tu peux venir.

(elle entrent toutes les deux avec un électrophone et des disques).

Patty : On va mettre la table sur le côté pour l'électrophone. *(elles déplacent la table)* Bon maintenant, voyons pour le fauteuil et les chaises. Si on les mettait ici pour faire un petit coin intime.

Chris : Ou là, si tu veux. Mais dis donc, c'est pas le pied chez toi.

Amandine : Bonjour mademoiselle. Vous êtes Chris, Patty m'a beaucoup parlé de vous !

Chris : Salut ! *(à Patty)* C'est ta vieille ?

Patty : Oui. Mais ce soir elle sera couchée, t'inquiète pas !

Chris : Vaut mieux. J'sais pas si elle pourra dormir, remarque. Et pis j'espère qu'elle est pas du genre à venir nous embêter cette nuit, parce que sinon ça va être l'angoisse. *(en disant ça, elles bougent les meubles)*

Patty : T'en fais pas, je m'en charge.

Amandine : Mais pourquoi vous déménagez tout ça ?

Patty : Tu vois bien, pour faire de la place pour danser. Pousses-toi !

Chris : J'vais chercher les boissons. *(elle revient avec des bouteilles)*

Amandine : Mais, c'est alcoolisé tout ça !

Chris *(à Patty)* : Elle va nous faire chier longtemps, ta vieille ?

Patty : Ecoute maman, on n'est plus des gamines, hein ! Et puis si y a de la viande saoule, on la vire. De toute façon, dans l'état où est la baraque, elle ne craint plus rien. Tu veux nous filer des verres ?

Amandine : Bon, je vois que je vous gêne.

Chris : Plutôt, oui.

Amandine : Je vais à la cuisine.

Patty : Fais gaffe, on a fait des gâteaux, il y en a partout.

Amandine : Alors où est-ce que je vais pouvoir être tranquille ?

Patty : Dans ta chambre, ou dans le garage.

Chris : Déconne pas, on a besoin du garage pour foutre leurs bécanes.

Patty : Allez, merci maman, j'crois qu'on n'a plus besoin de toi.

(elle sort)

Chris : Dis donc, chez toi c'est pas la joie. J'espère qu'il n'y aura pas trop de casse, pasque sinon, ta vieille va en faire une crise cardiaque.

Patty : On aurait mieux fait de le faire chez mon père, lui au moins, il en faut plus pour qu'il bouge.

(Noir – musique de boum)

Patty est dans le fauteuil, un transistor collé contre l'oreille.

Pauline *(entre avec une valise)* : Patty.

Patty : Quoi ? Qu'est-ce qu tu veux ?

Pauline : Patty, je m'en vais !

Patty : Va-t-en ! Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse !

Pauline : Adieu Patty ! *(elle veut s'en aller)*

Patty : Attends ! Qu'est-ce que tu fais avec cette valise ?

Pauline : Je te l'ai dit, je m'en vais !

Patty : Ecoute, arrête cette comédie, où vas-tu ? Chez papa ?

Pauline : Non, pas chez papa, je m'en vais, c'est décidé.

Patty : Mais où vas-tu ?

Pauline : Je ne te le dirai pas, Patty.

Patty : Alors, mademoiselle veut faire sa petite fugue, c'est ça ? Ça la prend tout d'un coup ? Qu'est-ce qu'on a fait à mademoiselle pour qu'elle veuille s'en aller ?

Pauline : J'en ai assez de cette maison. J'en ai assez de bosser comme une dingue, et pour quel avenir ? Epouser un petit monsieur, avoir une petite maison, des petits enfants, de petites habitudes, puis ensuite une bonne petite retraite bien méritée. Non merci ! Et puis tu sais, ça ne m'a pas prise tout d'un coup, comme tu dis. Ça fait des mois que j'y pense : pas de sorties, pas de vêtements "mode", tout ça pour économiser un peu, pour partir. J'ai envie de vivre autrement, de voir tous ces pays dont parlent les livres !

Patty : Alors là, ma petite, je n'y comprends plus rien ! Qui est-ce qui a le plus de raisons de se tirer d'là, c'est quand même pas toi. C'est quand même bien moi ! Et une mineure passer la frontière, tu rêves ! Et puis tu as du fric pour combien de temps ? Un mois ? Deux mois ? Et tu t'imagines qu'on va te laisser partir ? Tu vas avoir les flics à dos, ma petite !

Pauline : Ecoute Patty, ma décision est prise. Je resterai en France jusqu'à mes 18 ans, mais ne t'en fais pas pour moi, je sais où je vais. Je travaillerai... et puis, Aurélien m'aidera !

Patty : Ça alors ! Aurélien... frangine, là tu m'épates !

Pauline : Tu sais quand on veut vraiment quelque chose, on est prêt à tous les sacrifices pour y arriver. Tous les rêves peuvent se réaliser, il suffit de le vouloir assez fort. Et si on arrive pas à réaliser ses rêves, ce sont eux qui vous détruisent, par amertume... on vit avec des rêves cachés. Au début ils aident à vivre, puis si on n'essaie pas d'accorder sa vie avec ses rêves, ils deviennent un idéal inaccessible qui rend encore plus dure la vie de tous les jours.

Patty : J'essaierai d'expliquer à maman.

Pauline : Maman, pour elle, c'est terminé ! Ses rêves ne seront jamais que des rêves inutiles. Mais moi, je lui ressemble tellement que j'ai peur de devenir comme elle. Tu lui expliqueras ? Je ne sais pas si elle comprendra.

Patty : Oui, promis.

Pauline : Je t'écirai. Adieu Patty. *(elle s'en va)*

Patty : Pauline ! *(elle revient l'embrasser)* Au revoir.

MORT DE JULIEN

(On retrouve Patty en train de lire une revue, la radio allumée)

Bande : Musique puis texte :

« Et voici les nouvelles de la mi-journée : en politique tout d'abord, le Ministre de l'emploi a inauguré ce matin les nouveaux locaux rénovés et agrandis de l'Agence Nationale pour l'Emploi. À l'issue de la réception, le Ministre a fait la déclaration que nous vous proposons d'écouter maintenant...oui... bien, cette interview vous sera proposée en fin de journal.

Faits divers. Une dépêche vient de tomber sur nos télescripteurs. Il s'agit d'un accident rarissime : il y a deux heures, près de la Pigeonnière, a eu lieu en plein ciel la collision de plusieurs deltaplanes. Il s'agirait d'un accident assez grave puisque l'un des jeunes gens accidentés aurait été tué sur le coup. Ce jeune homme de 25 ans serait un membre du Delta Club de la Pigeonnière. Les autres jeunes gens ne

seraient heureusement que blessés. Une nouvelle dépêche tombe à l'instant confirmant le décès du jeune Julien Peinard à bord de son deltaplane. À l'étranger... ».

(Patty coupe le poste. Elle sort précipitamment)

Expression corporelle : le corbeau de mort enlève Julien à Amandine.

(A la fin on retrouve Amandine pensive)

Amandine : Julien, pauvre petit Julien ! Toi si gai, toi si actif, toi si vivant ! Pourquoi ? Pourquoi ?...

Pourquoi ai-je cru à ces prédictions de malheur ? Ma vie était faite pour être laide, j'aurais dû le savoir ! J'aurais dû le voir depuis le début ! Pourquoi donc ai-je cru cette voyante ? Je me suis trop laissée porter par ce qu'elle m'avait dit, j'avais trop confiance en la vie, en les autres, en le bonheur.

Voyante : Je vois, je vois une femme heureuse, c'est vous...

Amandine : Heureuse ! Un métier, un mari, une famille, est-ce que j'en demandais plus ? Oui pourtant, je crois.

Gaston : Un prince charmant vient la chercher sur une musique douce, c'est l'homme de votre vie...

Amandine : On peut se tromper. Gaston, toutes mes amies lui couraient après.

Voyante : Je vois, je vois un mariage heureux...

Amandine : C'était le petit bonheur tranquille des premières années...

LE COMITÉ DE DÉFENSE

Cris en coulisse :

- "Nous voulons garder nos maisons".
- "Halte à la démolition".

(Amandine se lève de son fauteuil. Les cris sont de plus en plus près).

Amandine : Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que c'est que ces fous ? On n'a pas idée de réveiller les gens à l'heure de la sieste. Depuis qu'ils ont construit ces tours sur les terrains du père Constant, ça n'arrête pas ! C'est tantôt les hauts parleurs du Centre de Diffusion des Messages Publicitaires, tantôt les réacteurs des Turbomobiles, tantôt les ULM qui s'arrangent pour passer au ras des maisons. Et maintenant le bruit vient jusqu'au pas de nos portes, alors que nous sommes dans le quartier le plus tranquille de la ville ! Plus moyen d'avoir la paix !

(Entrée du Comité de défense)

Tous : "Nous voulons garder nos maisons". "Pas d'expropriations".

(puis en voyant Amandine) : "Le troisième âge avec nous ! Le troisième âge avec nous !"

Amandine : Que se passe-t-il ?

Vincent : Elle n'est pas au courant ? Voyez, ils ne prennent même pas la peine d'informer les gens !

Stella : Ils ne sont pas encore passés chez vous ?

Hélène : Ils exagèrent ! C'est scandaleux !

Vincent : C'était prévisible, ce sont des requins ! *(à Amandine)* Vous allez voir, nous n'allons pas nous laisser faire !

Amandine : Mais de quoi parlez-vous ?

Stella : Mais des expropriations !

Hélène : Ils veulent raser nos maisons pour élever d'autres tours !

Stella : Toutes les maisons vont y passer si on se laisse faire !

Amandine : Mais... mais... comment ça ?

Vincent : Vous ne comprenez donc pas ? Si on se laisse faire, dans six mois on est tous à la rue ! Il faut réagir et vite !

Amandine : Mais... ils n'ont pas le droit... ma maison, elle est à moi !

Vincent : Ils vont se gêner !

Stella : Ecoutez, grand-mère, nous ne voulons pas que nos maisons soient démolies par ces bulldozers !

Vincent : Nous voulons nous battre contre tous ceux qui veulent nous chasser de chez nous !

Hélène : Il ne faut pas qu'on se laisse faire !

Vincent : Ecoutez ! C'est maintenant qu'il faut agir ! Il faut défiler dans les rues !

Les autres : Ouais, c'est ça !

Vincent : Est-ce que nous allons nous laisser enfermer dans des cages à lapins ?

Les autres : Non !

Vincent : Au dernier étage, dans un deux-pièces, avec deux pièces, vous vous rendez compte ! Et vous, mémé, si vous avez un logement de 16 m², ce sera bien le maximum.

Hélène : Il faut faire un défilé. Avec la grand-mère en tête.

Vincent : Dans un fauteuil roulant !

Amandine : Mais...

Stella : Pourquoi un fauteuil roulant ?

Vincent : Ça aura plus de poids !

Stella : Il faudra aussi faire des affiches, des tracts.

Vincent : Faisons aussi une réunion.

Hélène : Vous avez du papier ?

(Amandine va leur chercher du papier)

Stella : Tu crois qu'elle est d'accord pour le défilé ?

Vincent : Oui, oui ! On la mettra au début du cortège avec une pancarte "je suis vieille, je suis malade, je veux garder ma maison". *(Amandine revient avec le papier)*

Amandine : Mais, moi, je ne suis pas malade...

Vincent : À la saison où on arrive, c'est bien le diable si vous n'attrapez pas un bon rhume !

Amandine : Voilà le papier... *(Vincent prend le papier et se met à part pour écrire. Hélène le suit. Conversation à voix basse)*

Stella : Ça ne va pas prendre longtemps. Et puis... vous signerez aussi en tant que présidente du Comité de défense ! Une vieille dame, ça fera mieux que nous, les jeunes.

Amandine : Mais... je vous ai déjà vue quelque part !... Ah ça y est ! Vous n'êtes pas une ancienne copine de ma fille Patty ?

Stella : Ah... ah vous êtes sa mère ? Ah bé j'avais pas reconnue ! Ça fait une éternité qu'on s'est pas vues avec Patty ?

Amandine : Et qu'est-ce que vous faites, maintenant ?

Stella : Je suis au chômage, alors je passe mon temps à animer des ateliers à la Maison de quartier. On fait des trucs chouettes : du tissage mongol, du yoga, de la peinture sur plastique moulé, tout ça... mais en ce moment je bosse surtout au Comité de défense, c'est important de pas se laisser faire ! Et Patty, qu'est-ce qu'elle devient ?

Amandine : Ah, Patty, elle a réussi ! Et heureusement, vous comprenez, c'est la seule qu'il me reste ! Pauline ne donne plus de nouvelles depuis 10 ans (*triste*). Mais Patty, elle, elle a réussi : elle est secrétaire de direction dans une grosse entreprise de bâtiment "Smith and Smith".
(*Vincent et Hélène s'arrêtent de parler, ça jette un froid*).

Tous : Hein ?

Stella : Chez ces bandits ? Ce sont eux qui veulent nous déloger d'ici !

Vincent : Si votre fille est dans cette boîte, il faut la décider à nous aider ! Il faut qu'elle nous communique les dossiers ! Mémé, vous allez essayer de vous en charger ! Vous êtes d'accord ?

Amandine : Moi, tout ce que je veux, c'est garder ma maison...

Vincent : Nous allons gagner, ne vous en faites pas. Voilà la lettre au Ministre, s'il ne vient pas après ça, c'est qu'il n'a pas de cœur cet homme !

(*elle signe*).

Amandine : Alors, vous croyez que je vais garder ma maison ?

Stella : C'est comme si c'était fait !

Hélène : Allez, venez, il faut faire signer la pétition à tout le quartier !

Stella : Au revoir madame, si vous voyez Patty, dites-lui qu'elle est une petite conne !

(*ils sortent*).

Amandine : Moi tout ce que je veux, c'est finir mes jours dans cette maison. (*elle se rasseoit*)

LA VISITE DES PROMOTEURS

(*on frappe à la porte*)

Amandine : Entrez !

(*Les Smith entrent et se dirigent vers le centre de la pièce, suivis de Patty qui va faire une bise furtive à sa mère, en cachette, puis les rejoint et note ce qu'ils disent*)

Smith 1 : Ah quel taudis ! Comment croire qu'on peut encore voir ça à notre époque !

Smith 2 : Quelle humidité ambiante ! Le taux d'hydrométrie est certainement très supérieur au seuil tolérable. Toute personne qui vit là-dedans doit être un fardeau pour la sécurité sociale ! Rhumatismes chroniques et tout le tralala...

Smith 1 : Et cet escalier ! Notez Patty, l'escalier est inconcevable dans un bâtiment moderne. C'est un accessoire d'un autre âge, bon à fracturer le premier col du fémur venu !

Smith 2 : Et ce sol ! Tout juste bon à tenir les pieds au froid tout l'hiver ! Mon Dieu !

Patty : Euh, à côté, c'est de la moquette !

Smith 2 (*catastrophé*) : Quoi ? De la moquette ! Quelle insouciance !

Smith 1 : Une moquette est ce qu'il y a de plus mauvais pour les allergies ! Que font les services publics !

Smith 2 : Et ces meubles en bois, du bois tout mité ! Notez Patty !

Smith 1 : Outre que la présence d'animaux parasites dans le bois témoigne d'un manque d'hygiène, il est regrettable que des matériaux inflammables soient encore présents dans des logements habités ! Les pompiers en seront promptement informés. Et vous avez vu la hauteur du plafond ?

Smith 2 : Quelle perte d'énergie. Sans compter les toiles d'araignées !

Smith 1 : Quel manque de civisme ! Voyons le chauffage. Je parie qu'il s'agit encore d'un de ces vieux capteurs solaires en usage dans les années 80-90 du siècle dernier !

Smith 2 : Et la surface de ces fenêtres ! Alors qu'il est possible désormais de créer artificiellement la lumière du jour avec des spots "sunlight" ! C'est incroyable, cher ami !

Smith 1 : J'aurai beaucoup appris, cher ami, à visiter ces lieux sordides... Je savais que l'obscurantisme n'était pas mort, mais là, je n'en crois pas mes yeux ! C'est encore pire que partout où nous sommes déjà passés ! Il était vraiment temps de crever l'abcès qui ternissait le visage de notre belle cité !

Smith 2 : Bien dit ! Notez Patty !

Smith 1 : Bon, il nous reste à voir l'occupante de cette bâtisse !

(ils vont vers Amandine qui se lève et va à leur rencontre)

Smith 2 : Madame bonjour !

Amandine : Messieurs, qu'est-ce que vous voulez ?

Smith 2 : Je me présente : Edward Smith...

Smith 1 : Et John Smith de la Société Nationale de Bâtiment "Building Smith and Smith".

Amandine : Oui, Patty m'a beaucoup parlé de vous...

Smith 1 : Nous travaillons actuellement sur un programme d'immeubles très bien adaptés aux personnes âgées. Alors, voici les plans (*Patty les donne*). Nous avons deux formules d'appartements : la première formule vous permet d'avoir deux pièces, une chambre-cuisine et une salle d'eau-WC, l'autre formule regroupant en une seule pièce le confort nécessaire à un vieillard, ce qui lui évite les déplacements...

Amandine : Mais...

Smith 2 : Vous êtes encore valide ? Oui, nous savons, c'est ce qu'ils disent tous ! Mais, vous savez, cela ne dure pas !

Smith 1 : Quelle que soit la formule choisie, vous avez une fenêtre avec vue sur le cimetière. Avec les fleurs, vous verrez, c'est très joli !

Smith 2 : Que diriez-vous du 3^e étage, avec ascenseur ? Avec le médecin de service au bout du couloir et un passage au sous-sol pour rejoindre l'hôpital sans sortir de chez soi ? C'est formidable, non !

Amandine : Mais... vous voulez m'envoyer à l'hospice !

Smith 1 : L'hospice ! Toute suite les grands mots ! Madame, quand on a votre âge, on ne fait pas la fine bouche ! Estimez-vous heureuse qu'on vous sorte de ce trou à rat ! Et pour le prix minime de 10 000 F par mois !

Amandine : Mais... je veux garder ma maison ! Je ne veux pas changer...

Smith 2 : Quoi ? Vous comprenez, oui ou non ? Vous préférez coucher sous les ponts ? Manger des rats crevés ? Dans six mois ce taudis aura disparu, c'est une décision qui vient d'en haut, prise dans l'intérêt public !

Smith 1 : Ecoutez, si vous restez ici, dans six mois vous serez déjà disparue. Vous allez pourrir ici, il y a une grande déperdition d'énergie, c'est poussiéreux, vous avez des escaliers dangereux.

Amandine : Mais, c'est pas vrai ! Ma maison est une petite maison, vieille mais coquette, agréable quand le soleil me rend visite, et puis il n'y fait pas froid, j'ai quatre pièces, j'ai mes meubles, j'ai les voisins...

Smith 2 : Parlons-en de vos voisins !

Smith 1 : Des excités, des voyous, des casseurs, des bandits ! Ah ! puisque vous êtes bien avec cette bande de voyous, je vois qu'il n'y a plus rien à vous dire ! Tant pis pour vous. Nous ne vous avons pas parlé des meubles desing en PVC, de la cuisine à régime gamma... Tant pis ! Restez ! Vous allez y laisser votre peau, là ! Vous aidez des gens malgré eux ! Madame, je ne vous dis pas au revoir !

Smith 2 : Au revoir.

(ils sortent. Patty reste).

Patty : C'est pas vrai ! Mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce que j'ai fait pour avoir une mère pareille. On lui propose la lune, elle reste dans son taudis !

Amandine : Patty, mais c'est ma maison ! C'est aussi la tienne, c'est là que tu as grandi !

Patty : Parlons-en ! Quelle honte quand mes patrons ont vu où j'avais grandi comme tu dis ! Je ne savais plus où me mettre ! Et pis toi, alors, bravo ! Tu te rends compte à côté de quoi tu passes ?

Amandine : Mais, Patty, tu ne comprends pas, je veux garder la maison, je suis bien là.

Patty : C'est toi qui ne comprends pas ! Tu ne comprends pas que tu auras une pièce avec air climatisé, cuisine incorporée ? Non, tu ne comprends vraiment pas ça ? Ecoute, décide-toi, reviens sur ta décision ! Tu veux que je les rappelle ? Tu n'as pas bien vu les plans, regarde-les mieux ! Et puis si tu tombes malade, qui est-ce qui viendra te soigner ici ? Là-bas le médecin passe tous les soirs à 17 heures, avant l'extinction des lumières "sunligths".

Amandine : Je ne suis pas malade pour l'instant. Et puis toi, Patty, tu es là...

Patty : Parce que tu t'imagines qu'il n'y a que toi dans ma vie ? Qu'est-ce que tu peux être égoïste ! J'ai le droit de vivre ma vie, moi ! De toute façon, autant te le dire tout de suite, tu n'as pas le choix ! Ou c'est le bâtiment B4, ou c'est la rue ! *(silence)*

Allez ma petite maman ! Arrête donc tes caprices. Je suis là, je vais m'occuper de toi : tu auras le plus beau studio du bâtiment B4, tu verras, ça sera chouette ! Je passerai te voir de temps en temps avec des fleurs, je dirai au docteur de te permettre les bonbons. Tu auras des cadres pour mettre tes photos au mur, celle où je suis en communiant, celle de votre mariage avec papa...

Amandine : Tais-toi...

Patty : Celle de Pauline...

Amandine : Tais-toi...

Patty : Celle de Julien...

Amandine : Tais-toi Patty, tu me fais mal ! Est-ce que j'ai mérité ça, hein ? Qu'on me chasse de chez moi à 80 ans ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal pour mériter ça ?

Patty : Ecoute maman, maintenant ! Ecoute-moi ! Tu sais que je risque de perdre ma place ! C'est ça que tu veux ? Tu serais bien contente remarque, je m'occuperais de toi, puisqu'il n'y a que toi qui comptes ! Mais moi, mon travail me plaît, je suis contente, moi, de travailler pour le progrès, pour le bonheur des dizaines de petits vieux qui seront bien contents de trouver des logements convenables ! Ecoute, réfléchis ! Je repasserai demain. Bonsoir, j'ai du travail, moi.

Amandine : Chris m'a dit de te dire...

Patty : Quoi, qu'est-ce qu'elle veut, celle-là ?

Amandine : Oh, et puis non, rien.

(Patty hausse les épaules et sort).

Amandine : Qu'est-ce que j'ai fait de mal pour mériter ça ?

(Cris en coulisse. "Hip hip hip hourah", "Victoire").

Entrée du Comité de défense (Chris et Vincent).

Vincent : Mémé, ça y est ! On a gagné !

Amandine : Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

Chris : Grâce à vous, on a gagné. Regardez la lettre que vous a envoyée le Ministre !

Amandine : Alors, c'est vrai ! Je n'ose pas y croire !

Vincent : Mais si ! De toute façon c'était forcé, avec une personne âgée en tête du Comité de défense, s'ils n'avaient rien fait, ils se seraient exposés à des manifestations de dizaines de milliers de vieillards. Sans compter les jeunes !

Chris : Enfin voilà ! Nous venons d'être reçus par Messieurs Smith et Smith, ils ont été très courtois, très bien. Patty était là aussi, et elle a appuyé en notre faveur. Enfin bref, c'est la victoire !

Amandine : Et moi qui n'osais plus espérer garder ma maison.

Vincent : Hein ? Qui vous parle de garder votre maison ?

Chris : On a gagné : les expropriations se feront au prix fort, on sera relogés dans des tours grand standing, au rez-de-chaussée ; mais garder nos maisons, il ne fallait pas y compter, c'était perdu d'avance !

Amandine : Ah non ! Laissez-moi !

Vincent : Qu'est-ce qu'elle a ?

Chris : Faut la comprendre, elle a toujours vécu là !

Vincent : Ah ces vieux, tous les mêmes, encroûtés dans leurs habitudes ! Allez, viens !

Entrée de Sheba.

Sheba : Pardon Madame, l'immeuble où habite le mage Futuros, s'il vous plaît ?

(Amandine indique une direction).

Sheba : Merci madame, Vous comprenez, je ne connais pas cette ville. Je suis en France depuis une semaine et avant, je n'y étais jamais venue. Encore merci.

(noir)

(Le mage tourne le dos au public)

(Sonnette, pas de réponse. Shaba entre)

Le mage : Ne dites rien ! Je sais que vous êtes là. Prenez place.

Sheba : Ici ?

Le mage : Silence. Asseyez-vous, ne dites rien. Je sais que vous êtes une femme. Dites-moi votre nom, votre prénom, vos origines.

Sheba : Je m'appelle Sheba Peinard, née en 1886 à Aravadjaira (Inde) de Pauline Peinard originaire de cette ville et de père inconnu.

Le mage : Débarrassez mademoiselle et apportez-moi le terminal X15.

L'assistant : Terminal X15, compris.

(noir progressif puis lumière progressive)

Le mage : Je vois... je vois... les chiffres sont avec vous, toutes les connections l'indiquent, le cerveau est formel. Votre vie sera un savant mélange de bonheur et de joie. Tous les événements, toutes les situations, toutes les personnes que vous rencontrerez vous le prouveront. Vous faites partie du groupe X+Supra, qui code tous ceux qui vivront un bonheur sans faille. Raccompagnez mademoiselle.

(Noir. On redécouvre ensuite Sheba pensive. Elle passe devant Amandine).

Sheba : Madame !... Madame !... Elle doit dormir ! Pauvre femme ! Elle a dû en voir de dures ; à l'époque où elle était jeune ça ne devait pas être rose. Si elle avait vécu un siècle plus tard, quel changement ! Aujourd'hui la vie est plus facile : tout est résolu techniquement ! Et moi, moi qui rentre dans un pays étranger où je n'avais jamais mis les pieds, on me prédit une vie formidable ! C'est sûr, le mage ne se trompe jamais, l'avenir ne me réserve que des surprises heureuses ! Pauvre vieille femme, et toi qui ne connaîtra jamais ça !

(Elle s'en va. Reste figée)

Expression corporelle finale.

Musique finale.

FIN
Ouf : il était temps !